



Novelles NS

NSDAP/AO : PO Box 6414

Lincoln NE 68506 USA

www.nsdapao.org

#1124

29.09.2024 (135)

Adolf Hitler : Führer bien-aimé

Première partie

Introduction

Adolf Hitler était certainement le dirigeant le plus aimé de tous les pays !

Cet amour l'a rendu si efficace. Cette efficacité l'a fait craindre de l'ennemi. C'est cette crainte qui le rend si injurieux pour l'ennemi, année après année et décennie après décennie.

L'amour ne peut être vaincu par la haine. La vérité ne peut être éradiquée par le mensonge. La noblesse ne peut être détruite par la bassesse.

Un jour, le vent tournera...

Gerhard Lauck
Octobre 1999 (110)

Qui était Adolf Hitler ?

par Michael Storm

Notre Führer Adolf Hitler était un homme très doué. Il a rempli de nombreux rôles extrêmement difficiles, notamment celui de chef de guerre, de dirigeant politique et de bâtisseur, pour n'en citer que quelques-uns. À mon avis, le rôle le plus souvent reconnu - c'est-à-dire celui de chef de guerre - *n'était pas celui de l'homme intérieur*. Bien qu'il se soit attelé à la tâche avec toute son énergie, ce n'était pas sa vocation profonde. (Par exemple, il a refusé de convertir l'économie à la guerre totale jusqu'à la fin de 1943, et l'enrôlement des femmes allemandes dans l'effort de guerre jusqu'en 1944, parce qu'il espérait terminer la guerre avec succès sans avoir à faire marche arrière sur l'œuvre de sa vie).

S'il est vrai qu'il est un dirigeant politique vraiment doué et un homme d'État dynamique, ce sont des rôles extérieurs qui ne satisfont pas l'homme intérieur. Après la crise hivernale sur le front de l'Est, ces rôles ont été relégués au second plan par rapport au rôle de seigneur de la guerre que le Führer a été contraint d'assumer.

L'essence profonde d'Adolf Hitler, qui transparaît tout au long de sa vie, est celle d'un *bâtisseur*. C'est l'objet de l'article consacré à l'anniversaire de cette année que d'examiner ce fait. Contrairement à l'image négative que les médias juifs donnent de notre Führer bien-aimé, il a été le dirigeant le plus positif et le plus constructif de l'histoire.

Enfant, il voulait être peintre. Il a même gagné sa vie en tant qu'artiste dans sa jeunesse. Mais ce n'est que lorsqu'il s'est inscrit à l'université de Vienne qu'il a découvert sa véritable vocation. L'institut des beaux-arts a rejeté sa candidature, ce qui lui a brisé le cœur. Mais on lui a dit que son avenir était dans le domaine de l'architecture et qu'il devait s'y consacrer.

Au cours de sa vie, Adolf Hitler a conçu des maisons, des bâtiments, des stades, des ponts, des quartiers ouvriers et des villes entières. Chacun d'entre eux portait l'empreinte personnelle de son moi le plus intime. En tant qu'architecte en chef du Reich, Albert Speer a pour mission de transformer les idées, les croquis, les dessins et les modèles du Führer en réalité. Des usines de béton, de verre et d'acier ont vu le jour dans toute l'Allemagne à mesure que les rêves du Führer prenaient forme. Son programme de construction se poursuit de 1933 à 1943. Mais l'Allemagne ne

disposait pas de suffisamment d'ouvriers ni de matières premières pour entreprendre ne serait-ce qu'une fraction des projets envisagés au cours de cette courte période de dix ans.

Jusqu'en 1944, les armements allemands sont relégués au second plan par rapport à son programme de construction. En 1938, la France à elle seule a dépassé l'Allemagne en matière d'armement. En 1939, la Grande-Bretagne consacre plus de ressources à la RAF que Hermann Goering à la Luftwaffe. En 1940, la France disposait de deux fois plus de chars modernes que l'Allemagne. Et ces deux soi-disant démocraties pacifiques étaient les *plus faibles* de la coalition massive des puissances alliées qui ont encerclé l'Allemagne dans la guerre la plus monstrueuse que l'humanité ait connue. Il leur a tout de même fallu plus de six ans - les États-Unis, l'URSS, la Grande-Bretagne, la France, etc. - pour submerger la petite Allemagne.

Il est évident que la création physique des autoroutes, des bâtiments et des villes était une priorité absolue pour le Führer. Pourtant, même ces projets gigantesques ne parviennent pas à mettre en évidence son moi intérieur, qui était bien plus grand.

Lorsqu'Adolf Hitler a rejoint le NSDAP inconnu en tant que septième membre, il a entamé une campagne visant à créer une puissante machine politique qui, de l'obscurité, est devenue le mouvement global que nous voyons dans le film magnétique *Le triomphe de la volonté*. Rien de tout cela n'aurait été possible sans sa force intérieure. La construction de la machine du parti n'a pas été une mince affaire, et il a fallu combattre des ennemis redoutables tout au long du chemin. Alors que la branche politique du parti compte des millions de membres, le Führer crée de nombreuses branches du mouvement afin que chaque membre puisse accomplir son destin personnel. Les plus célèbres sont bien sûr les S.S., les S.A. et les *Jeunesses hitlériennes*. Mais il existait des dizaines d'autres organisations, bien plus importantes, qui soutenaient les ouvriers, les agriculteurs, les étudiants, etc. Le génie du Führer était tel que pratiquement tout le monde était intégré dans le tissu national, où chacun tirait satisfaction de ce qu'il faisait le mieux, ce qui, à son tour, unifiait le peuple comme aucun peuple ne l'a jamais été avant ou après.

Non seulement Adolf Hitler a créé le mouvement politique le plus important de l'histoire mondiale - dans les conditions les plus défavorables que l'on puisse imaginer -, mais il a également créé l'économie la plus forte d'Europe. Lorsque le Führer a pris le pouvoir le 30 janvier 1933, l'économie allemande était une carcasse brûlée et fumante. Le taux de chômage dépassait les 25 %. Le mark allemand ne

valait plus rien. Le commerce international est impossible en raison de la dépression juive mondiale et du refus de la Grande-Bretagne de permettre à l'Allemagne d'accéder aux marchés mondiaux. Même une union douanière avec l'Autriche est interdite par le funeste traité de Versailles. En bref, l'Allemagne était démunie et entourée d'un mur de protectionnisme de la part de nations hostiles. L'Allemagne devait rester à jamais un esclave économique. Pour ajouter l'insulte à l'injure, la juiverie mondiale, basée à New York, a déclaré la guerre à l'Allemagne nationale-socialiste. Elle a appelé à un boycott économique mondial de l'Allemagne et a utilisé toutes ses relations économiques et politiques dans le monde entier pour étrangler l'Allemagne.

Le Führer ne se laisse pas décourager par cette tâche apparemment sans issue. Quelques heures après avoir pris la tête d'un État sans gouvernail, il s'est attelé à la tâche herculéenne de construire une nouvelle économie nationale. Avec une rapidité incroyable, l'énergie du Führer a transformé l'économie moribonde en une économie pleine de vitalité, de force et de vigueur. Des millions d'hommes reprennent le travail. Les familles peuvent recommencer à vivre. Un véritable sentiment d'espoir imprègne tous les aspects de la vie allemande. En 1938, l'économie allemande était la plus forte d'Europe. Elle souffre même d'une grave pénurie de main-d'œuvre. Les Italiens, les Polonais et les Français affluent en Allemagne pour nourrir leurs familles.

Malheureusement pour la paix mondiale, seule l'Allemagne nationale-socialiste a réussi à se libérer des tentacules juifs de la dépression mondiale. Les États-Unis étaient encore sous son emprise le 7 décembre 1941, et l'Angleterre n'y a jamais échappé. La guerre n'a fait qu'imposer un rationnement forcé et, après la guerre, l'Angleterre est retombée dans sa dépression massive d'avant-guerre - sans son empire.

Aussi extraordinaires que soient ces réalisations - la construction des villes, du parti et de l'économie -, elles ne constituent pas le couronnement de la vie du Führer. Dans les années 1930, Adolf Hitler a assuré à plusieurs reprises aux dirigeants du monde que le national-socialisme n'était pas destiné à l'exportation, opposant sa politique à celle de l'internationale bolchevique juive, qui envahissait toutes les nations à la recherche d'une conquête mondiale pour son super-État marxiste et juif. La révolution nationale-socialiste ne concernait que l'Allemagne et les démocraties ploutocratiques dégénérées n'avaient rien à craindre. Mais elles ont eu peur !

La haine juive contre la résurgence de la pureté aryenne a culminé dans une guerre mondiale opposant l'Allemagne nationale-socialiste aux clones juifs. La guerre a commencé comme une lutte nationale, l'Allemagne luttant pour sa survie dans un monde hostile et contrôlé par les Juifs. Cependant, au fur et à mesure que la guerre progressait, des dizaines de milliers de volontaires se sont ralliés à la bannière nationale-socialiste pour se battre non seulement pour l'Allemagne, mais aussi pour un nouvel ordre mondial. Leur objectif est de créer une Europe aryenne unie.

Au début, Hitler s'y opposait. Il voulait seulement que l'Allemagne soit laissée en paix. Mais une fois qu'il est devenu évident que la guerre ne pouvait pas être localisée, son point de vue a évolué d'un point de vue allemand à un point de vue pan-aryen, européen ! La petite Allemagne deviendrait le moteur d'une Europe aryenne nationale-socialiste unie, s'étendant de Lisbonne à Moscou. Elle deviendrait une superpuissance imbattable et ferait plus que concurrence à la ploutocratie juive des États-Unis et au bolchevisme juif de l'URSS.

Le général Leon Degrelle dirige ses troupes de la Waffen S.S. Belgium sur le front de l'Est. Ils se sont battus pour la place de la Belgique dans une Europe pan-aryenne. Hitler le tenait (ainsi que ses hommes) en très haute estime. En 1945, il a même déclaré que s'il avait un fils, il voudrait qu'il soit comme Léon Degrelle !

À la fin de la guerre, le Führer avait créé un véritable mouvement européen pan-aryen qui a incité des centaines de milliers de personnes, non seulement à le soutenir, mais aussi à se battre et à verser du sang pour lui, même dans les dernières heures sans espoir du Reich. Le bunker du Führer à Berlin a été défendu jusqu'au bout par des volontaires étrangers de la Waffen S.S.

L'incroyable exploit d'unifier une Europe divisée depuis des siècles n'est pas seulement le couronnement du Führer. C'est aussi le catalyseur qui continue à faire évoluer le national-socialisme d'un mouvement exclusivement allemand vers le phénomène mondial et pan-aryen d'aujourd'hui. Ce rêve d'une véritable paix mondiale est fortement ancré dans le cœur de millions d'hommes blancs à travers le monde.

Adolf Hitler était le plus grand de tous les dirigeants. L'héritage qu'il nous a laissé est sa conception de la paix mondiale basée sur le nouvel ordre mondial du national-socialisme pan-aryen. En d'autres termes, tous les hommes blancs seront unis dans une fraternité aryenne où nous partagerons les bienfaits de notre génie collectif, de notre travail et de notre supériorité raciale.

Le 20 avril est l'anniversaire de notre leader bien-aimé, Adolf Hitler. Alors que tous les abonnés, sympathisants et militants célèbrent cet anniversaire, posez-vous la question suivante : *"Que dois-je faire pour aider à achever l'œuvre la plus importante du Führer ? Que puis-je faire pour assurer la survie de mes enfants aryens dans ce monde de plus en plus hostile et non-blanc ?*

En mémoire de notre chef déchu, Adolf Hitler, qui rêvait d'une race aryenne unie. -
HEIL HITLER !

Pèlerinage

par Katti

"Aujourd'hui, il me semble providentiel que le destin ait choisi Braunau am Inn comme lieu de naissance. Ainsi, cette petite ville frontalière me semble être le symbole d'une grande mission.

Adolf Hitler, *MEIN KAMPF, Vol. 1, Ch. I*

Je commençais à ressentir les milliers de kilomètres et les trois jours de voyage en avion, en ferry et en train depuis Chicago, alors que mon train au départ de Salzbourg filait à travers une campagne verdoyante où les rivières argentées entrelacent des villages en pain d'épice. Des nuages noirs et gris s'abaissaient au-dessus des montagnes primitives, cachant et révélant alternativement leurs sommets déchiquetés - un panorama charmant, dramatique et en perpétuel changement de la Haute-Autriche. Mais j'étais plus épuisé qu'exalté et j'aspirais à trouver un lit chaud dans un sympathique Gasthof.

Ma lassitude s'est envolée et une poussée d'adrénaline a rechargé mes batteries métaboliques lorsque le train s'est arrêté à la prochaine gare portant le nom de "Braunau am Inn". Bien que j'aie prévu d'arriver dans cette petite ville médiévale depuis de nombreux mois, voir le nom de cette gare pour la première fois à travers la fenêtre du train a été un choc. J'avais réussi ! J'étais vraiment ici". Muni de mon sac à dos, j'ai marché sous une pluie battante à quelques kilomètres de la gare jusqu'à la Linzer Strasse, où je me suis renseigné auprès du Maybräu Gasthof. J'ai eu de la chance. La propriétaire m'a dit que tous les autres établissements de Braunau et des environs avaient été réservés, souvent des mois à l'avance. "Je ne m'en étonne pas", ai-je dit d'un ton énigmatique, et elle a souri. "Le monde entier

est ici ce mois-ci. "Quoi ?" J'ai sursauté. "Attendez un peu. Vous verrez !" Et elle m'a laissé seul pour réfléchir à son énigme dans mon petit bureau confortable.

Je me suis réveillé à l'aube dans une matinée encore humide à cause des averses de la veille. Mais la ville était animée d'une activité villageoise et j'ai admiré le merveilleux mélange harmonieux de la vie moderne, des magasins et des maisons avec les bâtiments et les rues traditionnels des siècles passés. J'ai continué jusqu'au bout de la Linzer Strasse, qui s'ouvrait sur une place du marché aérée tout droit sortie du Moyen-Âge. À son extrémité sud se trouvait la Salzburger Tor, une arche massive qui, il y a cinq cents ans, gardait l'entrée originale de Braunau. De l'autre côté, le pont de la rue traverse un petit affluent de la rivière Inn. À environ cent cinquante mètres de la Tor, on trouve encore un grand bâtiment simple, blanchi à la chaux, aujourd'hui occupé par des appartements. C'est à cette structure apparemment banale d'une obscure ville autrichienne que j'étais venu rendre visite depuis l'autre bout du monde. En effet, c'est ici, dans la maison de Salzburger Vorstadt, qu'est né le plus grand fils de la terre, et j'étais venu pour célébrer son centième anniversaire.

Je n'étais pas seul non plus, comme je l'ai appris le lendemain lorsque les troupes régulières et les forces spéciales de l'armée autrichienne ont brusquement occupé Braunau am Inn. Les transports sur le pont menant à la frontière allemande ont été bloqués et les personnes entrant dans la ville ont dû présenter une preuve de résidence. Un hélicoptère militaire tourne en rase-mottes au-dessus de la ville tandis que des dizaines de véhicules blindés de transport de troupes traversent l'ancienne place du marché. Dans des scènes rappelant les films de propagande hollywoodiens des années 1940, des soldats armés de mitrailleuses se promenaient parmi les villageois médusés et des silhouettes casquées avec des officiers armés de pistolets se postaient à des points de surveillance. Des affiches sont apparues dans toute la ville, annonçant en termes clairs que Braunau était sous la loi martiale. Les affiches du gouvernement avertissaient que toute forme de manifestation publique était strictement interdite de 14 heures mercredi à 9 heures vendredi. Le fait de parler à voix haute à plus de deux personnes, les rassemblements dans les rues ou les piquets sur les trottoirs, la distribution de tracts, le fait de crier des slogans, et même les personnes portant des "vêtements suspects", étaient passibles d'une arrestation immédiate et de poursuites en vertu de la législation "antinazie" autrichienne.

Les partisans de la démocratie, satisfaits d'eux-mêmes, se comportaient exactement comme leurs propres caricatures méchantes de "fascistes totalitaires". Mais juste avant leur arrivée, la ville est envahie par des milliers d'étrangers venus de toute

l'Europe et d'Amérique, et même d'Australie, d'Afrique du Sud et d'Orient. La pauvre petite ville de Braunau se remplit de visiteurs et l'atmosphère devient de plus en plus lourde. Les rumeurs sont sur toutes les lèvres. Des commandos de loups-garous sont censés hisser un drapeau à croix gammée au-dessus de la Tor de Salzbourg à minuit. Des assassins juifs rôderaient dans les rues la nuit. Des terroristes venus de Milan allaient frapper l'effigie de Simon Wiesenthal devant le domicile du maire. L'appréhension du public n'a pas été apaisée lorsque les troupes gouvernementales ont érigé une barricade en travers de Salzburger Tor, fermant la vieille ville avec sa zone interdite. À travers l'arcade, je pouvais voir la rue au-delà, sinistre par son vide forcé.

En fin de soirée, la place du marché est en grande partie déserte, à l'exception des soldats à leur poste. Mais toutes les tavernes et tous les restaurants étaient bondés de fêtards animés. Peu avant minuit, les choses commencent à bouger. À l'hôtel Gann, non loin de la Salzburger Tor et de sa barricade, quelqu'un a commandé des bouteilles du meilleur champagne de la maison, et des toasts ont été portés tout autour en guise de vœux d'anniversaire. Dans le Ratskeller de ma propre Maybräu, à la table voisine de la mienne, entouré d'étudiants de l'université de Munich, un jeune homme s'est levé élégamment, a fait claquer son bras droit en guise de salut interdit et a crié à pleins poumons : *"Pour le grand Reich allemand, Sieg Heil ! Sieg Heil ! Sieg Heil !"* Personne ne le dérange, ni lui ni ses compagnons.

Comme j'étais seul, ma propre célébration a été plus calme. J'ai marché jusqu'à la place du marché vacante toute proche et je me suis assise sur un banc sous la grande horloge du village. J'ai levé les yeux vers le ciel. Les nuages qui avaient recouvert la majeure partie de l'Europe centrale au cours de la semaine écoulée s'étaient dissipés et les étoiles observables dansaient inexorablement dans leur position fatidique tandis que les poumons effrontés de l'horloge imposante sonnaient minuit. Il n'y a pas de mots pour qualifier le fait de se trouver à cet endroit, à cet instant. Lorsque le dernier coup a résonné dans l'éternité, j'ai appuyé sur le bouton "play" de mon petit lecteur de cassettes. Le Badenweiler, sa marche préférée, résonnait dans mes écouteurs.

Le lendemain matin, la place du marché était envahie par une masse de gens qui attendaient. Tous semblaient attendre, attendre - attendre quoi ? Qui ? On aurait dit qu'il allait lui-même apparaître d'un moment à l'autre, peut-être debout dans une grosse Mercedes noire. Peut-être s'attendaient-ils à quelque chose de ce genre. L'esprit vivant, la présence émotionnellement tangible de l'homme qui, pendant quarante ans après sa mort physique, a attiré l'attention du monde sur sa ville natale, s'est intensifiée, s'est manifestée avec plus de force.

Vers midi, un groupe de fascistes italiens apparaît mystérieusement au milieu de la foule. L'un d'eux, défiant la présence écrasante des autorités, tente de prendre la parole. *"Nous saluons l'anniversaire du plus grand héros de la race blanche ! Il vit pour toujours dans les cœurs et les esprits de ses frères et sœurs de sang ! Pas de juif-tyrannie."* - Les soldats se jettent sur lui et ses camarades, mais pas avant d'avoir salué les spectateurs stupéfaits. Dans la foule, certains osent saluer à leur tour. D'autres ont applaudi et quelques-uns ont commencé à chanter la vieille chanson des stormtroopers, "Brüder in Zechen und Gruben", apparemment une référence spirituelle au bref discours de l'Italien sur les "frères de sang". La police a même arrêté ces personnes, ce qui constitue une lourde charge dans cette partie du monde.

Ma propre petite fête s'est déroulée derrière ce brouhaha, sur la place Pfarrkirche de la magnifique cathédrale du XVe siècle, St. J'ai d'abord descendu le mémorial souterrain aux morts de la guerre, une épitaphe publique dont les murs portent les noms des soldats de Braunau tombés au champ d'honneur. Au centre du sol se trouve un représentant d'un soldat endormi dans une mort héroïque. Sur le mur nord se trouve un tableau d'honneur des guerriers morts à Stalingrad. J'y ai déposé un bouquet de fleurs accompagné d'un petit parchemin sur lequel on peut lire : "Et vous avez encore vaincu !". En montant les escaliers du mémorial, j'ai traversé l'église Pfarrkirche, où j'ai déposé une couronne de fleurs à feuilles persistantes avec sa photo au centre de l'autel et j'ai allumé la bougie d'offertoire la plus haute.

Alors que je méditais dans le banc, j'ai vu une vieille dame entrer et se diriger directement vers l'autel où elle a remarqué ma couronne avec sa photo. Bien qu'apparemment foudroyée par sa découverte, elle n'a pas dérangé le feuillage persistant. D'autres personnes sont venues, l'ont vue avec un étonnement évident, mais ne l'ont pas touchée.

Je me suis rendu à l'arrière de la cathédrale pour voir les anciens fonts baptismaux dans lesquels l'enfant a été baptisé, puis je suis retourné à la lumière du soleil sur la place du marché bondée. Ces simples événements tranquilles, tels qu'ils ont été racontés, ne sauraient rendre compte de la qualité profondément émouvante et de l'expérience émotionnelle profonde de ce Jour des Jours, certainement le jour le plus inspirant de ma vie sur le plan intérieur. Jusqu'à ce jour d'avril, j'avais largement désespéré de nos chances de succès. Cette calamité incommensurable - la perte de la Seconde Guerre mondiale - semblait irrémédiable. Depuis la triste fin de cette catastrophe pour la civilisation terrestre, le mouvement a lutté pour aller de

l'avant, est tombé et a lutté à nouveau à une époque où les pouvoirs envoûtants du mal semblent invincibles.

Mais ce 20 avril, à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance, dans sa ville natale sacrée, je me suis progressivement rendu compte que j'avais fait preuve d'étroitesse d'esprit en limitant mon appréciation du développement et des progrès du mouvement à ma propre tranche de temps. Son idée est un concept ÉTERNEL. Les conséquences historiques qu'il a déclenchées sont un raz-de-marée d'événements qui prennent un élan irrépessible au fil des années et loin dans l'avenir. Notre Mouvement est l'application des lois de la Nature aux affaires humaines, et la Nature est omnipotente. Elle peut être contrecarrée temporairement, mais ses pouvoirs ne font que croître dans la frustration pour finalement s'écraser plus furieusement que jamais.

Le 21 avril, après que les autorités eurent levé les barrages de sa maison, les foules se sont dirigées vers elle comme les musulmans autour de la pierre sacrée de la Mecque. Je me trouvais parmi de nombreux étrangers, mais nous nous sommes soudain sentis proches les uns des autres, frères et sœurs de la croix gammée, et le fait d'être ensemble dans ce lieu vénéré ressemblait à un retour à la maison. Son esprit nous a tous enveloppés, a fait de nous ses camarades et nous a rassurés sur l'avenir. Le simple fait que nous soyons venus de tous les coins du monde en ce lieu, à ce moment particulier au milieu d'un monde hostile, était une preuve suffisante que l'idée vivait encore' Comme il le dit dans le film "Triomphe de la volonté", c'est le "commandement de nos cœurs" qui nous a réunis. Nous avons ressenti une fierté singulière, conscients que les générations futures nous envieront de nous être rassemblés en ce moment unique pour allumer une bougie d'anniversaire au milieu d'une vaste nuit d'ignorance et de mal. De cette flamme jaillira simultanément un phare pour éclairer nos frères de race et un feu pour incinérer les empoisonneurs de notre postérité.

J'étais venu à Braunau am Inn pour lui offrir les maigres célébrations que je pouvais pour honorer sa mémoire. Mais il m'a offert un cadeau aussi grand que la vie elle-même - une foi renouvelée et inébranlable en notre triomphe inévitable et absolu. Heil Hitler ! Mille fois Heil Hitler !



NS KAMPFRUF
KAMPFSCHRIFT DER NATIONALSOZIALISTISCHEN DEUTSCHEN ARBEITSPARTEI AUSLANDS - UND AUFBAUORGANISATION

Der Kampf geht weiter !

Seitung Jahre nach der Kapitulation der Wehrmacht am 8. Mai 1945 ist die nationalsozialistische Bewegung stärker als je zuvor in der Nachkriegszeit. Und zwar nicht nur in Deutschland, sondern auf globaler Ebene!

Schrittweise vom Massenmord, Verfolgung, Verdächtig und Verleumdung haben nicht zugegen, die Karte für gesunde Menschen heißt geliebten Führer Adolf Hitler zu erwecken.

Alle Nationalsozialisten sind unangenehm, arbeitslos, Verleumdung und Rassenverachtung. Die Verleumdung ist ein schmerzhaftes Mittel, um die Führung unserer weißen Völker zu untergraben. Die Bewegung ist zwar stärker geworden, aber die Größe des biologischen Volkstums ist heute noch viel größer als in der Vergangenheit.

Die vorstellbare Gegner ist ohne Zweifel, das Volkstum - gegen alle rassenverleumdungen (V) - zu kämpfen. Seine Mittel sind Erziehung, Überlebenskampf und Rassenreinigung.

Ob "Jagd" oder "Hilf", ob ein "Wahlkampf" oder ein "Brandanschlag", ob ein "Propagandabroschüre" oder auf einem "Schlachtfeld" stehen. Ist jeder Nationalsozialist bei seiner Pflicht!

Hail Hitler!
Gottard Lueck



TROTZ VERBOT NICHT TOT!



Novelles NS
www.nsdapao.org
#1005 19.06.2022 (133)
NSDAP/AO: PO Box 6414 - Lincoln NE 68506 - USA

**Rapport préliminaire
Entretien avec Molly**
Troisième partie

NSK : Vos projets actuels sont évidemment philosophiques et liés à l'art.

Veuillez décrire votre point de vue sur l'impact de ces sujets en politique.

Molly : Faisais toujours de mettre à jour la galerie de photos, mais je me suis surtout concentrée sur Adolf Hitler et l'Armée de l'Humanité (www.mourningtheneicent.com/truth.htm). J'en suis à 21 pages maintenant, et j'ai encore beaucoup à faire. L'étude de la Seconde Guerre mondiale est un véritable champ de mines d'informations. Vous cherchez des informations sur une chose et vous trouvez deux autres choses à rechercher. C'est un peu comme si vous étiez un archéologue, déterrerez un passé enfoui. Un passé qu'ils préféreraient ne pas voir ressurgir. Nous pouvons à nouveau




the NEW ORDER
Number 17 (133) Founded 1978 April 26, 2022 (133)

The Fight Goes On !

Seventy years after the capitulation of the Wehrmacht on May 8, 1945, the postwar National Socialist movement is stronger than ever not only in Germany, but throughout Europe.

Decades of mass murder, expulsion, persecution, and defilement have not sufficed to destroy the seed of the brilliant idea of our much loved Führer Adolf Hitler.

All National Socialists and other racially-aware Europeans and racial kinemen fight side by side for the preservation of our White folk.

The movement has indeed become stronger, but the danger of biological folk death is also much greater today than in the past.

The desperate enemy is in the process of committing genocide against all White folk. His means are non-White immigration, culture denigration, and race-mixing.

Whether "Jagd" or "Hilf", whether in election battle or street battle, whether armed with propaganda material or on a battlefield of a different kind, every National Socialist must do his duty!

Hail Hitler!
Gottard Lueck



TROTZ VERBOT NICHT TOT!

Le NSDAP/AO est le plus grand fournisseur Monde de la propagande national-socialiste !

Magazines imprimés et en ligne dans de nombreuses langues

Des centaines de livres dans près d'une douzaine de langues

Plus de 100 sites Web dans des dizaines de langues



SS Defender against Bolshevism
by Reichführer SS Heinrich Himmler
FOR-DANMARK! MOD BOLSCHEVISMEN!
Translated from the SS Original!

Julius Streicher Der Rittener Pflanz Book
The Poisonous Mushroom
Translated from the Third Reich Original
Der Giftpilz

Reichlich Bellmann
Hitler in Italy
HITLER in ITALIEN
English / German French / English

SS Viewpoint - Vol. 9
Wife and Family

Theodor Fritsch
The Sins of High Finance

Luftwaffe War Art
Die Luftwaffe im Bild
English - German / Deutsch - English

BOOKS - Translated from the Third Reich Originals!
www.third-reich-books.com



NSDAP/AO
Fight Back!



nsdapao.org
Contact us to find out how YOU can help!